

## NOTES DE SCIENCES NATURELLES SUR SAVIESE ET LE SANETSCH

*Causerie donnée à la séance du Sanetsch le 1er octobre 1961  
par Ignace Mariétan*

*Géologie:* La région a été étudiée en détail par M. Lugeon (voir sa carte au 1:50 000: Les Hautes Alpes calcaires entre la Lizerne et la Kander, et les Matériaux pour la carte géologique, XXXme livraison 3me fasc. 1918).

En montant depuis Sion, on trouve une première série de terrains formés de schistes lustrés, ces pentes sont recouvertes de vignes. Vient ensuite un premier plateau constitué par des roches plus tendres et imperméables de l'Aalénien avec des affleurements triasiques et liasi-ques; le tout recouvert en grande partie par des dépôts glaciaires. Paysage favorable aux établissements humains: c'est là qu'on a placé tous les villages avec les champs, les prairies et les jardins. Pour gagner la vallée de la Morge on quitte le plateau vers le village de Chandolin, on passe près de la chapelle des Corbelins, que la route a heureusement contournée, peu après on traverse d'abondants dépôts glaciaires. M. Lugeon a indiqué là un ancien lit de la Morge qui a été déviée sur la droite par des moraines, le phénomène est bien visible depuis le versant de Conthey. Dans la partie inférieure de la vallée de la Morge, on distingue facilement le fond en forme de V qui a été creusé par la rivière après le retrait des glaciers quaternaires. Vers le pont du Diable l'érosion a pris une forme de trait de scie, si étroit qu'on n'en voit pas le fond.

Après la Grand Dzeu (grande forêt), à l'endroit de la Zandra, la vallée s'élargit et se divise en deux branches, l'une, celle de la Morge, s'élève à gauche, jusqu'au col du Sanetsch, l'autre à droite, celle où coule la Nettage est occupée par de nombreux mayens et alpages; elle prend naissance au Wildhorn, au petit glacier du Brotzet, à environ 6 km. Entre ces deux bassins se trouvent le Sublage 2734 m. et le Sérac 2817 m.

En suivant la vallée de la Morge depuis la Zandra, on traverse d'abord de nombreux mayens puis, après une montée de 500 m. on atteint un petit hôtel. De là le paysage devient très accueillant, une

vallée monte en pente douce, de 2047 à 2243 m., largement modelée, la coupe de la route montre une grande abondance de dépôts glaciaires.

Ce qui frappe le plus dans ce vallon ce sont les roches de la rive droite, d'une blancheur éclatante, large surface laissée à découvert par le retrait du glacier de Tsanfleuron que l'on voit en enfilade avec la Quille du Diable, et le sommet des Diablerets. La rive gauche forme un contraste frappant avec ses roches brunes du Valanginien vaseux qui se désagrègent activement, de là tous ces petits vallons privés de végétation. Depuis le col, sur la ligne de partage des eaux, on entre dans le bassin de la Sarine; un joli vallon descend en pente douce sur 4 km., jusqu'à la frontière bernoise.

Ces roches blanches qui donnent au col du Sanetsch un cachet particulier demandent une explication. Précisons d'abord la position des glaciers actuels. Celui des Diablerets, tout au sommet de la montagne, s'écoule vers La Tchiffaz, dans le Creux du Brûlé à Derborence. Puis le glacier de Tsanfleuron lui fait suite, dès le point 3025, prenant naissance à 2851 m. entre le Sex Rouge et l'Oldenhorn. Il s'écoule sur une pente douce vers l'ouest, large de 2000 m. en face de la Quille du Diable, et long de 4000 m.; il se termine par une langue plus étroite à 2374 m. Son émissaire, le Luchon, intermittent, s'écoule dans le bassin de la Morge, une partie des eaux de fusion du glacier s'infiltrant dans les moraines et donnent naissance à la Sarine.

Ces roches blanches sont des calcaires Urgoniens et Nummulitiques, très fins et très fissurés; on leur donne le nom de « Lapiés », Lapis sur la carte nationale. Disons tout de suite que ceux de Tsanfleuron sont parmi les plus beaux et les plus étendus de Suisse, leur surface est de 1500 sur 4000 m. L'explication de leur formation a été lente à s'établir. Comme ils se trouvent près des glaciers, on a d'abord pensé que c'étaient eux qui les avaient formés. Explication imaginée par des naturalistes de cabinet qui n'allaient pas observer les glaciers sur place, ils en avaient peur. Il faut distinguer: les formes générales des roches, largement moutonnées que nous avons si bien vues en montant depuis le col au petit lac où nous avons piqueniqué, ont bien été modelées par le glacier de Tsanfleuron qui a usé et arrondi les roches sur lesquelles il avançait. Par contre les glaciers ne peuvent pas façonner les ciselures, les entonnoirs petits ou grands, les fissures de toutes sortes, ils rabotent et arrondissent les roches. Les eaux courantes non plus: elles peuvent tourbillonner, creuser des marmites, polir les roches sur lesquelles elles coulent. On sait actuellement que c'est l'érosion chimique par dissolution du calcaire qui donne naissance aux Lapiés; les eaux de pluie,

de fusion de la neige, s'écoulent par des fissures parfois très fines dans les profondeurs de la roche. Un trou par exemple a débuté par un croisement de fissures où l'eau a pu s'infiltrer plus facilement. Ces calcaires ne sont pas purs, ils contiennent plus ou moins de matières siliceuses insolubles qui se ramassent au fond des trous ou des fissures, les plantes s'y installent, des lichens, puis des phanérogames. Nous y avons vu même de beaux Aconits Napels. Les Lapiés de Tsanfleuron ne sont pas les seuls dans la région. Il y en a de grandes surfaces sur les versants du Sublage et du Sérac. Il y a aussi les Lapiés du Bou dans le Verlonnenberg.

*Formes du paysage au Sanetsch:* C'est au glacier de Tsanfleuron qu'il faut faire appel pour expliquer les formes du paysage dans toute cette région. A l'ère quaternaire il descendait vers le col du Sanetsch et venait buter contre l'arête de l'Arpille, contrefort de l'Arpelistock. Dès lors il se partageait en deux branches, l'une s'écoulant sur le versant bernois modelant le bassin supérieur de la Sarine, l'autre dans le bassin de la Morge. C'était donc un glacier de plateau donnant naissance à deux autres glaciers. Ainsi sur leur ligne de partage l'érosion a été moins forte d'où ces formes douces, largement ouvertes du col du Sanetsch, si accueillantes, qui en font l'un des passages les plus intéressants des Alpes.

En avant du front du glacier de Tsanfleuron s'étale un amas de moraines récentes déposées lors de l'avance de 1818-20, sur une longueur de 1000 m. et une largeur de 700 m. Voici les fluctuations du front du glacier depuis 1954 à 1960: 1953-54: — 34 m., 1954-55: + 8 m., 1955-56: + 16 m., 1956-57: — 6 m., 1957-58: — 39,3 m., 1958-59: — 81,5 m., 1959-60: — 6 m.

*Le climat et la flore:* La vallée de la Morge a une certaine analogie avec celle de Derborence, sa voisine. Son climat sec de la partie inférieure participe à celui du Valais central, il est bien exprimé par le pin sylvestre et les chênes. A partir de 1200 m., il devient plus humide, le sapin et le hêtre font leur apparition, mais en moins grande abondance qu'à Derborence. C'est vers 1300-1400 m., au fond de la vallée vers l'ancien bisse, que ce caractère est le plus marqué. Comme espèces rares et spectaculaires je signalerai *Lilium croceum*, le chardon bleu, petite colonie sur l'alpe de la Tsa, provenant sans doute du versant bernois; dans la région du Sanetsch on a signalé *Allium Victorialis* (herbe à neuf chemises) et le rarissime *Saxifraga cernua*. Autrefois on a cultivé le safran à Savièse. A Rouma, il y a encore un lieu dit « La Safranrière ». Dans les hauteurs on trouve toute la flore des Hautes Alpes

calcaires. Voir dans ce Bulletin le travail du professeur Villaret: au cours de notre excursion, il a fait des observations nombreuses et intéressantes <sup>1</sup>.

*L'irrigation:* Elle est indispensable sur tout le plateau de Savièse. C'est vers la Morge qu'il fallait chercher de l'eau, mais les grandes parois du Prabé rendaient l'établissement des bisses extrêmement difficile. Un premier bisse aboutissait au Motté de la Resse, au-dessus de la chapelle des Corbelins; il ne pouvait irriguer que les terrains de Chandolin. Le 6 juin 1430, un contrat est passé avec Arnold Leukron de Rarogne, pour la construction du bisse dit « Torrent Neuf ». Oeuvre de courage et d'intelligence qu'on n'admira jamais assez. On trouvera beaucoup de détails dans mon article du Bulletin de la Murithienne LI, 1933-34.

En 1935, ce bisse fut remplacé par un tunnel de 4700 m., il débouche au haut des mayens de la Tsour à 1372 m. Depuis la route du Sanetsch, entre le Pont du Diable et la Zandra, on peut voir encore le tracé de l'ancien bisse. Nous pensons qu'il peut être agréable aux visiteurs du Sanetsch de trouver dans cet article la reproduction de quelques données principales.

Il n'a pas été adopté de système unique de construction. On a adapté ce travail aux conditions locales très variées des rochers à traverser sur environ 6 km. Cette adaptation exprime bien l'intelligence et le sens d'observation de ceux qui l'ont construit.

L'eau était maintenue parfois par une barrière formée d'un mélange de pierres, de pièces de bois et de terre. Alors le passage pour les gardiens et les ouvriers était aménagé sous la forme d'un petit sentier sur la barrière.

Ailleurs la conduite était appuyée au rocher qu'on avait entaillé à la main, l'usage de la poudre n'était pas connu. La paroi extérieure était en planches. Celles-ci étaient maintenues par des poutres horizontales enfoncées dans le rocher, dans lesquelles étaient fixées des poutres verticales soutenant deux planches superposées.

Dans les parois des calcaires jurassiques la conduite était entièrement sur le vide, soutenues par une double série de poutres enfoncées dans le rocher dans des creux de forme carrée ayant 20 cm. de côté, 15 ou 20 cm. de profondeur; elles étaient serrées par de minces lames de mélèzes sec qu'on enfonçait plus ou moins selon la contraction du

---

<sup>1</sup> Pierre Villaret: Quelques observations sur la flore et la végétation du Sanetsch, à l'occasion de la course de la Murithienne le 1er octobre 1961.

bois. Les consoles de la rangée inférieure qui portaient le plancher du canal étaient reliées deux à deux avec celles de la rangée supérieure par une poutre verticale dont les articulations étaient assurées par des chevilles de bois que l'on pouvait enfoncer plus ou moins. La passerelle était formée par une simple planche posée sur les consoles inférieures qui dépassaient. Parfois elle était aménagée sur la conduite même. Là où les parois étaient les plus impressionnantes on avait placé une barrière; sans avoir une grande solidité, elle n'en rassurait pas moins les passants.

Pour éviter les pertes d'eau on faisait un emploi abondant de branchettes de sapins blancs dont les aiguilles aplaties sur deux rangs se prêtaient à cet usage. On en mettait surtout entre les planches. Leur effet se montrait plus efficace que le crêtage.

Nous avons assisté à la dernière « levée », c'est-à-dire la mise en charge. On avait préparé dans le bisse ou sur ses bords une grande quantité de litière récoltée dans les forêts voisines. La première eau emportait cet humus léger, et formait une boue épaisse pour colmater les fissures. Quatre hommes jeunes et forts se jetaient résolument dans le canal, se mettaient à genou, serrés les uns contre les autres, obligeant cette masse à ralentir son cours, à refouler pour mieux imperméabiliser la conduite. L'eau boueuse montait, montait à leur taille, à leur poitrine, ils s'accrochaient au rocher, aux poutres pour résister à la poussée jusqu'au cri du métral « Lé bon, via ». Et les voilà partis pour recommencer plus loin, et cela 3 heures durant dans une eau à 4 degrés, gaîment, sans une plainte, leurs pères l'ont fait depuis 500 ans, le bisse l'exige.

Conscients de leur faiblesse devant les dangers de leur bisse, les Saviésans s'étaient adressés à Dieu pour lui demander sa protection. A l'entrée du bisse ils avaient édifié la modeste chapelle dédiée à Ste-Marguerite; ceux qui s'engageaient sur le bisse avaient bien soin d'y faire une prière. Le jour de la « levée » avant d'ouvrir les écluses, le métral et les ouvriers s'agenouillèrent sur un rocher, là, le visage tourné vers la montagne, ils prièrent longuement à haute voix, puis le curé bénit la rivière et le bisse. Cérémonie extrêmement impressionnante par sa simplicité, sa sincérité, son esprit de foi, par le cadre austère dans lequel elle se déroulait et par le long passé d'efforts et de dangers qu'elle évoquait.

C'est donc une influence religieuse, sociale et économique que le bisse exerçait sur la population de Savièse. Il symbolisait si bien la patience réfléchie, la volonté opiniâtre, la calme assurance et la puis-

sance d'action dont ces paysans ont fait preuve en domestiquant ainsi les forces de la nature.

A l'époque de la construction du bisse on ne savait ni lire ni écrire. Pour la distribution de l'eau on utilisa des bâtons portant des marques de famille, chacune avait sa marque, formée par une association de signes divers, composés de telle façon qu'on put les tailler facilement avec la hache sur le bois; ils ne comportaient pas de contours arrondis, système connu depuis les 8-9e siècle, écriture figurative qui a précédé l'écriture. A Savièse, on en connaît un de 1821, d'autres de 1831, 1839. J'ai décrit le dernier de 1841 <sup>1</sup>.

C'est un registre de la distribution des eaux du bisse; sa longueur est de 154 cm., il a une poignée arrondie au milieu, portant la date et les initiales du Procureur; il est taillé en forme de prisme à 6 faces, chacune porte une lettre qui indique l'une des 6 divisions de la répartition des eaux: M = Mouchy, S = Sylandan, O = Ouchet, M = Motona (petits saules), R = Rocher (du nom de la donatrice pour la construction des Brenlires) A = Arvisiy. Les arêtes du prisme sont tronquées; sur les facettes ainsi obtenues on a taillé de petites cases portant les marques de famille, il y en a 269. En regard, les faces du prisme portent les indications du nombre de droits d'eau pour chaque famille, en chiffres romains, il y a 1092 droits.

Ce bâton si original et d'un si beau travail, a été en usage jusqu'en 1887; il a fait place à un registre manuscrit. C'est là un excellent exemple de l'esprit de traditionalisme des habitants de Savièse, qui se manifeste de tant de manières; conservation du costume, du patois, des ormeaux taillés pour la feuille, etc. En 1841 on savait lire et écrire, on aurait donc pu inscrire les noms de familles utilisant l'eau du bisse dans un carnet, et ajouter à côté le nombre de droits. Mais non, les ancêtres ont utilisé un bâton à marques; on consacra de longues journées à en fabriquer un nouveau, plus grand, capable de recevoir toutes les marques d'une population devenue plus nombreuse. *L'ardjyou* ou « commandeur d'eau » se condamnera à porter en main, de village en village, cet instrument encombrant à cause de sa longueur; il lui faudra apprendre par cœur les 269 marques de famille, ce qui représente un effort de mémoire considérable, car beaucoup ne se différencient que par de tous petits détails; il est nécessaire de les connaître sans hésitation, car toute erreur aurait des conséquences graves.

---

<sup>1</sup> I. Mariétan: Bâtons à marques de Savièse: Bull. de la Société suisse des Traditions populaires, No 3, 1948.

On voit dès lors tout l'intérêt que présente ce bâton à marques, le dernier et le plus perfectionné de tous ceux qui ont été fabriqués à Savièse.

*Les Mayens* : A Savièse comme ailleurs dans les régions montagneuses du Valais, les mayens jouent un rôle important. Ils permettent de nourrir le bétail pendant quelques semaines en juin et en septembre-octobre. La topographie a inspiré la plupart des défrichements en vue d'obtenir des prairies favorables pour les mayens ; les pentes jugées trop fortes sont restées du domaine de la forêt. Ceux de Savièse se situent surtout vers le sommet de la vallée de la Morge, là où elle s'élargit, dans la région de la Zandra. La partie la plus peuplée est celle de Roua, sur la rive gauche de la Morge, il y a là environ 80 chalets. Plus haut une quinzaine pour les mayens de Glarey, au pied de la montée du Sanetsch.

Vers la base du bassin de la Nettage plusieurs groupes de chalets se sont installés : ceux de Vouagno (nom patois du sapin blanc) 25 chalets sur la pente au-dessous de la forêt, sur la rive droite du torrent, puis ceux de Dilogne, sur la rive gauche, 25 chalets dispersés de 1460 à 1592 m. C'est là que la commune de Savièse a fait une prise d'eau potable ; la conduite a été installée à travers le tunnel du Prabé. Un peu plus loin il y a le groupe des chalets de Visse. Une arête gazonnée s'élève au-dessus d'un rocher, d'où le nom de Sur le Sex. On avait construit là 22 chalets en ligne régulière de 1640 à 1780 m. Un incendie y fit des ravages, aujourd'hui on les a un peu dispersés. Quelle situation admirable ! La route permet de les atteindre facilement. Elle s'élève encore de 200 m. Il convient de s'arrêter pour admirer ces prairies ponctuées de chalets en bois qui égayent ainsi le manteau forestier et les austères parois de Creta Besse.

Puis, grâce à un tunnel, on débouche sur les mayens de Dorbagnon à 1950 m., 8 chalets posés sur une esplanade ondulée, en face d'une arête rocheuse, où se dresse le clocher de Dorbagnon. C'est là qu'un gros bloc s'est détaché lors du tremblement de terre de 1946. Au-dessus s'élèvent les parois abruptes du Sublage. Cet îlot de vie humaine si haut, dans ces rochers, d'où on domine la vallée de la Morge est impressionnant. Cependant personne ne voulait plus y habiter tant les sentiers pour y parvenir étaient pénibles : 612 m. de dénivellation depuis la Zandra. Aujourd'hui Dorbagnon reprend vie.

Dans leur ensemble, les chalets des Mayens de Savièse sont en bois patinés par le soleil. Leurs proportions sont harmonieuses. Ils comprennent une petite écurie, une cuisine, une chambre. Quelques-uns n'ont

pas de chambre, on couche au-dessus de la cuisine. Il est regrettable que la plupart soient couverts avec de la tôle ondulée.

L'influence des mayens au point de vue social mérite d'être signalée. Habiter dans les constructions des mayens pendant quelques semaines en mai-juin et en septembre-octobre, sans confort bien sûr, équivaut pour les enfants comme pour les adultes, à de vraies vacances. Cette vie au grand air, en altitude, dans un beau paysage, pour la garde du bétail qui demande si peu d'efforts, est très belle et très hygiénique. On est si heureux de quitter sa maison du village pour quelque temps.

Depuis Dorbagnon, la route est taillée dans les roches du soubassement du Sublage, du Valanginien schisteux en pleine désagrégation. On y voit des bancs minces de roches jurassiques plus dures, en relief. Les Saviésans disent que ce sont « les Vilains », esprit malfaisants de la montagne, qui ont été condamnés à construire ces « murs » pour arrêter les chutes de pierres.

*Les alpages.* Au-dessus du vaste plateau qui porte les différents villages de Savièse, il y a quelques mayens, en particulier à la Dzour, mais point d'alpages. C'est donc vers la partie supérieure de la vallée de la Morge qu'on a dû en chercher. Il y a ceux du vallon de la Nettage: L'Infloria, La Crêta, La Lé, puis celui de Tsanfleuron et de Genièvre sur la rive droite de la vallée de la Morge à 2000 m.. Comme le dynamisme des Saviésans a repoussé la frontière cantonale au-delà de la ligne de partage des eaux, chacun des alpages possède des droits de pâture dans le vallon supérieur de la Sarine, pour une quinzaine de jours.

De plus les Saviésans possèdent les alpages de Wallis Windspillen sur le territoire de la commune de Gsteig. Chaque famille a son chalet et s'occupe de son bétail. Le premier groupe comprend une quinzaine de constructions à 1759 m., c'est Vord. Windspillen, Le deuxième groupe Hintere Windspillen à 1870 m. a aussi le même nombre de constructions.

*Le tracé de la route.* Signalons l'heureuse solution qui a assuré la conservation de la chapelle des Corbelins à l'entrée de la vallée. Le Pont du Diable lui aussi a été maintenu. A la Zandra, un embranchement assure de bonnes communications avec les mayens de Roua et Glarey.

On a bien compris qu'il était utile de desservir les nombreux mayens et alpages du vallon de la Nettage. C'est donc de ce côté qu'elle se dirigera depuis la Zandra. Elle traverse les mayens de Vouagnoz, s'élève par plusieurs lacets sur ceux de Dilogne et Visse, passe au-dessus de ceux de Sur le Sex. Un embranchement se détachera de là pour desservir les alpages d'Infloria, de La Lé, de la Crettaz; puis elle passe près de Dorbagnon pour déboucher de plein pied à l'entrée du vallon de Tsan-



fleuron. A notre époque où beaucoup de propriétaires possèdent des véhicules à moteur et où un service d'autocar sera établi, tous les transports de personnes et de matériel deviendront faciles. Il en sera de même pour les déplacements des bêtes depuis les alpages du vallon de la Nettage vers celui de la Sarine. Ainsi le tracé de la route est établi de manière à desservir au mieux les mayens et les alpages.

D'autre part il est admirable au point de vue touristique. La vue qu'il réserve sur toute la vallée de la Morge, en particulier à mesure qu'on s'élève à travers les mayens jusqu'à Dorbagnon, et en montant par le vallon de Tsanfleuron d'où la vue sur la chaîne pennine est de toute beauté, sans oublier la vue sur le glacier de Tsanfleuron et des Diablerets. Les publications que nous faisons à l'occasion de notre excursion de la Murithienne ont pour but d'aider les visiteurs de cette vallée à mieux comprendre son intérêt.

*Relations entre Savièse et Gsteig.* Les pâturages et les mayens étaient insuffisants pour la commune de Savièse. C'est pourquoi on a cherché à en acquérir sur le territoire de la commune de Gsteig. On aimerait savoir quand et comment ces relations se sont établies. On ne possède pas de documents d'archives sur leur origine, on en est réduit à des suppositions: on a pensé à des migrations des Valaisans vers Gsteig, comme celles des Walser vers le sud par les cols des Alpes pennines, comme le Nufenen, le Gries.

Une date est certaine, dans les archives de Savièse, en 1379, le comte Rodolphe de Gruyère, alors possesseur du pays de Saanen — Gsteig passa à Berne en 1555 — demande un tribut des Saviésans sous forme de deux barreaux de vin, mesure de Sion. Il y avait contestation au sujet de l'usage des bois. Les Saviésans prétendaient qu'ils étaient propriétaires des alpages depuis très longtemps, des siècles même. Un arrangement fut conclu: les Saviésans fourniront le vin demandé, ils pourront utiliser le bois pour les besoins des alpages et pour les constructions. On voit par là que les possessions des Saviésans vers Gsteig sont très anciennes, probablement du XI<sup>e</sup> siècle déjà. On peut penser que, à cette époque, les habitants de la petite commune de Gsteig avaient suffisamment de mayens et d'alpages, et comme la montée au Sanetsch était pénible et difficile, ils auraient cédé le vallon supérieur de la Sarine au dynamisme des Saviésans, Arnold Seewen<sup>1</sup> signale de

---

<sup>1</sup> Arnold Seewen: Walliser-Besitzungen in der Gemeinde Gsteig, dans Beiträge zur Heimatkunde der Landschaft Saanen mit Bern, Gsteig Festgabe auf den 400 Gedenktag der Vereinigung der Landschaft Saanen mit Bern, Gsteig 1955, pp. 234-252.

nombreux actes d'échanges de terrains par vente ou héritage entre la commune ou des particuliers de Savièse et ceux de Gsteig, en 1400, 1461, 1502, 1517, 1645, etc.

Aujourd'hui les Saviésans possèdent des mayens et des alpages sur Gsteig à Lengenmatten, Walliser Windspillen, Weissefluh, Communesse, Burg, et aussi du côté du Pillon: Les Ertets, Hexenboden, Griden.

Autrefois le passage du Sanetsch était très utilisé comme voie commerciale. Nombre de paysans du Valais faisaient à pied, lourdement chargés, les 20-24 heures de marche (aller-retour) pour un bénéfice minime. Souvent ils utilisaient des mulets.

Ce col a aussi servi à plusieurs reprises comme voie militaire, en particulier en 1475, par des troupes de Soleurois et de Bernois venant au secours des Haut-Valaisans contre les Savoyards qui furent battus.

*Aménagements hydroélectriques.* Les eaux de la Morge sont captées à la Zandra et conduites par un tunnel à Derborence où elles se joignent à celles de la Lizerne pour alimenter la centrale d'Ardon.

Les Forces Motrices Bernoises construisent un barrage vers la base du vallon supérieur de la Sarine, sur le territoire de la commune de Savièse. Le bassin d'accumulation envahira une partie de l'alpage de Genièvre, mais il n'enlaidira pas le paysage, au contraire il l'embellira.

## ADIEUX AU BISSE DE SAVIESE

*par Louis Seylaz*

Samedi 25 avril 1934 avait eu lieu la dernière bénédiction du bisse de Savièse suivie de sa mise en charge. M. Louis Seylaz avait consacré à cette pittoresque cérémonie un très bel article dans la *Gazette de Lausanne*. 27 ans se sont écoulés depuis, la plupart des Murithiens qui avaient participé à notre excursion à travers ce bisse nous ont quitté. Je pense que ceux d'aujourd'hui seront heureux d'en prendre connaissance.

Ce dimanche d'avril, M. le curé de St-Germain en Savièse a annoncé à la population, à la fin de son prône, que les travaux de réfection du bisse commenceraient le lundi suivant. Cet aqueduc célèbre par son audace et son antiquité — il date de 1430 — amène sur le plateau saviésan les eaux des glaciers du Brotzet et de Zanfleuron, en leur fai-